

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 1 (1951)
Heft: 1

Rubrik: Éditorial

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉDITORIAL

Dans sa carrière déjà longue, la Revue de théologie et de philosophie inaugure aujourd'hui une troisième étape, portée par des mains nouvelles, avec un nouvel allant. Pour répondre au vœu du typographe, elle change de caractères; les rédacteurs, en revanche, entendent lui conserver son caractère, profondément imprimé par une tradition bientôt séculaire, et rester fidèles à son but premier qui est d'unir théologiens et philosophes, par delà leur spécialité, dans une recherche et une confrontation communes.

Certes la situation et surtout l'atmosphère en 1950 ne sont plus les mêmes qu'au temps de Renan et de Taine. A bien des égards, il est plus difficile aujourd'hui de faire cohabiter la théologie et la philosophie sous un même toit. Des courants nouveaux ont contribué à distendre les liens qui les unissaient; la spécialisation scientifique toujours plus poussée nous confine chacun dans nos Facultés étanches et nous impose comme premier devoir une exigence de pureté et de rigueur qui nous isole. Mais la non moins vive exigence de totalité qui travaille la théologie et la philosophie actuelles nous ramène à l'unité des activités humaines; en suscitant des questions nouvelles, elle rend plus pressant le souci de nous retrouver, et nous permettra peut-être de nous rejoindre.

En Suisse romande, nous avons à cet égard un grand privilège qui n'est pas tant un mérite qu'une situation de fait: c'est que ces liens existent déjà et, pour une part notable, grâce à la Revue de théologie et de philosophie. Nous sommes fermement décidés à ne pas dilapider cet héritage précieux, à ne laisser ni la rabies theologica ni l'hermétisme philosophique nous rendre sourds les uns aux autres et dresser entre nous des murailles qui seraient bientôt notre propre prison.

Mais ne pas s'entre-dévorer ne suffit pas. A quoi bon se tenir mutuellement en respect si au fond l'on ne se respecte pas ? Notre tâche véritable est de nous retrouver dans une plus grande fidélité. Théologiens et philosophes, nous sommes convaincus que nous pouvons dans la confrontation et le dialogue nous aider beaucoup à devenir ce que nous sommes, à devenir ce que tout seuls nous avons tant de peine à être : d'authentiques philosophes et d'authentiques théologiens. Il ne nous est pas demandé, sitôt franchi le seuil de cette Revue, de taire ce qui nous sépare, de nous rencontrer à mi-chemin, avec une demi mauvaise conscience, une demi bonne conscience, de céder à la tentation de facilité qui nous incite à faire soit une économie de foi soit une économie de pensée. Car si le philosophe n'attendait pas du théologien qu'il soit fidèle à Dieu, à Jésus-Christ, à l'Écriture, et si d'autre part le théologien ne souhaitait pas ardemment que le philosophe sache obéir aux exigences rationnelles de sa vocation de philosophe, mieux vaudrait alors prendre congé les uns des autres et ne pas tenter l'aventure.

Mais nous savons, pour l'avoir expérimenté personnellement de part et d'autre, qu'il peut y avoir assez de rigueur, assez de compétence de spécialiste et par-dessus tout assez de critique vigilante et objective — assez d'humour détendu aussi — pour que soient dépassés le doctrinarisme et l'intolérance. Les multiples formes de dogmatisme auxquelles succombent théologiens et philosophes nous montrent en effet combien il faut être fidèle à soi-même pour être véritablement ouvert à autrui.

L'unité de cette Revue à deux foyers sera donc celle d'un thème et non celle d'une thèse, une unité d'intention et d'attention, une commune volonté d'ouverture réciproque. La Revue ne sera ce lieu de rencontre que si elle devient, toujours mieux, un instrument de travail scientifique en même temps qu'un instrument d'information et d'orientation générale pour les théologiens et les philosophes de chez nous, pour ceux qui travaillent et qui attendent d'une revue qu'elle les renseigne régulièrement et sûrement, les aide à lire et les stimule dans leurs études. C'est dire que la Revue, tout en cherchant à donner le reflet le plus exact de l'actualité en Suisse romande et de l'actualité internationale, tout en assurant à la Suisse romande un moyen d'expression, devra tendre à plus encore : elle doit aller au-devant des problèmes et des idées, ce qui est le seul moyen d'aller au-devant de ses lecteurs et de leurs désirs.

Avec la présence à l'actualité va de pair la présence aux hommes, aux non-spécialistes qui tiennent à vivre eux aussi dans le mouvement des idées théologiques et philosophiques de leur temps. Il ne s'agit pas pour nous de chercher auprès du grand public on ne sait quelle faveur par une vulgarisation facile et futile qui stérilise la réflexion. Mais la conscience professionnelle du théologien et du philosophe ne peut qu'inciter l'un et l'autre, pour la valeur même de son travail de spécialiste, à garder le contact le plus étroit avec tous les domaines de l'activité intellectuelle. S'ils s'imaginaient n'avoir plus rien à dire au physicien, à l'historien, au peintre, au juriste, bref à l'honnête homme, si d'autre part la science, la poésie, la musique ou la médecine « ne disaient plus rien » au théologien ou au philosophe, alors cette théologie et cette philosophie ne vaudraient plus une heure de peine et d'attention, elles se condamneraient elles-mêmes.

Notre intérêt vital est donc de rétablir partout des ponts. C'est le sens même de notre effort. Tout ce que nous ferons pour comprendre les autres et nous faire comprendre des autres ne saurait être vain ; c'est le moyen pour nous tous de nous comprendre un peu mieux nous-mêmes.

Les rédacteurs.